

Chapitre 3 :

Une Flamme au cœur du néant



Ce chapitre se déroule 14 ans avant le Traité de Coruscant.

Face à cette accusation, maître Aberand s'approche en premier du Jedi en essayant de le calmer : « Non, je ne me calmerai pas ! insiste l'humain.

- Rappelle-toi les préceptes du code, Ascléyos, intervient maître Zidra.

- Et parce qu'envoyer des padawans se faire bouffer par un Terentatek, c'est dans les préceptes, peut-être ?!!

- Il n'y a pas de telle créature dans cette antre, voire sur tout Aldérande, Ascléyos, poursuit maître Aberand.

- Vous ne mentirez pas à toute l'assemblée des Jedi ici présente face à ça !! Je suis désolé, mais vous n'aviez pas le droit de nous faire affronter une telle monstruosité du Côté Obscur !!

- Reprends ton souffle, padawan, et écoute-moi. Il faut que je te parle de quelque chose » termine Zidra en l'écartant du groupe.

Aberand se tourne alors vers nous autre, et s'adresse à nous : « Rassurez-vous, il n'y a aucun Terentatek dans la grotte. Je vous expliquerai volontiers ce qui s'est passé une fois l'épreuve finie pour tous. Mais soyez certains que tout est sous contrôle, et qu'en aucun cas, on ne vous aurait envoyé à la mort par ce moyen. L'antre a été fouillée de fond en comble avant l'épreuve. Nous savons précisément ce qui s'y trouve. » Malgré le discours du maître, la tension demeure palpable parmi les jeunes. Étant parfaitement conscient de cela, Aberand ajoute : « Je me doute que cet effroi de la part du padawan Ascléyos vous affecte malgré tout. Je pense remettre à zéro l'ordre de passage, et recommencer par des volontaires. Venez me voir d'ici cinq minutes, pour reprendre le déroulement de l'épreuve. » Et il s'écarte pour rejoindre son confrère Zidra.

J'hésite à me concentrer sur la discussion entre les maîtres et Ascléyos. Évidemment, je voudrai bien savoir précisément ce qui s'est passé, mais en aucun cas agir comme un tricheur. Luraë semble partager les mêmes envies que moi, et sa curiosité n'en est que plus grande. Concernant les autres de groupe qui méditaient, aucun n'arrive à retrouver un peu de sérénité pour se mettre en transe, attendant impatientement un dénouement à cette histoire.

Les cinq minutes passèrent, et Aberand se relève pour nous rejoindre. Balayant du regard la foule, il soupire et demande : « Comme pour le premier passage, je pensais faire traverser la grotte à un padawan expérimenté – ou n'importe qui d'autre de super motivé, mais ça serait un miracle.

- Je suppose que c'est sur moi que ça va tomber ? déduit Quela en se levant.

- Non, je pensais plus à Trifidat, déjà, la corrige Aberand.

- Ah... ? Moi ? Vous... vous êtes sûr ? hésite le mirialan appelé.

- Si tu es encore padawan à ton âge, n'oublie pas que c'est par ce manque de confiance et de motivation, Trifidat, lui avoue maître Aberand.

- Moi, j'veux y aller ! clame alors la petite voix de Luraë en se levant.

- D'accord. Kiràly, j'te défie ! en profite Quela vu qu'elle n'est plus invitée à passer.

- Euh... petite, tu... veux y aller ? répète Aberand à moitié surpris et en laissant les propos de Quela de côté.

- Oui !

- Bon... et bien, si ça arrange tout le monde... tu t'appelles ?

- Luraë. Luraë Kivansag.

- Et bien, ça marche, avoue maître Aberand. Veux-tu prendre quoi que ce soit pour entrer dans la grotte ?

- Je veux bien un sabre d'entraînement, s'il vous plaît ! » continue-t-elle avec le même entrain, à la surprise de beaucoup.

Ma sœur de clan se prépare donc à entrer, dans un silence mitigé de la part de la foule. Une fois équipée, Aberand et Zidra lui souhaite bonne chance, et la jeune fille se tourne vers moi. J'abaisse alors la tête en murmurant « La Force est avec toi », ce à quoi elle me répond par un sourire des plus lumineux. Allumant sa lame verte, elle pénètre les ténèbres calmement à la lueur de son arme, avant de disparaître à son tour.

Une fois la tension due à l'entrée d'un Jedi retombée, la foule reprend petit à petit ses activités. Quela me hurle dessus : « Bon, alors, tu viens ? J'vais pas te dire « au pied », quand même ?! » Je souffle, et me relève vers elle. Ravie de voir mon accord pour se combat, elle se positionne comme elle avait promis : une main dans le dos. Sabres rangés dans mes fourreaux, je prends une posture de parade en face d'elle, qui fait de même. Un novice se positionne alors entre nous, et, d'un geste de la main, annonce le début du combat en ajoutant « Battez-vous ! ».

D'un geste, je me pose alors à genoux, mains sur les cuisses, le regard vers le sol, m'incline et clame « Solah. » ; avant de me relever et de lui tourner le dos en partant.

Baissant les épaules, de démotivation, ré-éteignant sa lame à peine allumée, mon adversaire gémit : « Oh nan... t'es pas drôle... » Mais je m'en fiche. Je ne suis pas là pour perdre bêtement face à quelqu'une qui doit avoir aux alentours du double de mon âge.

Je pars à l'écart du groupe, m'assois en tailleur et m'isole pour entrer dans une profonde transe. À l'écart de tous les propos des Jedi, des explications que Zidra donne à Ascléyos, et du brouhaha ambiant, j'essaie de faire le vide complet dans ce que je ressens. Chose pas aisée, depuis que j'arrive à ressentir les fourmillements multiples de la vie. Alors je prends tout, et j'écarte, un à un.

Les discussions entre les jeunes Jedi. Les chuchotements de Zidra à Ascléyos. Le vrombissement des sabres lasers. Les pas dans l'herbe. Le vent qui fait frémir les feuilles des arbres. Le tonnerre qui rugit de l'autre côté de la montagne...

Il faut que j'aille plus loin. Perdre toute notion de perception, essayer d'être dans un cocon de vide. Fermer les yeux plus fort. Laisser de côté les sensations de bas et de haut. Oublier la présence des gens autour de soi. Oh ? Je ressens une lueur... familière... oui, qui semble se mouvoir dans tous les sens. Je pense que c'est Luraë.

Mais j'écarte comme le reste. Je respire plus profondément, cherche dans les moindres variations de sensation, le moindre détail à isoler. Un battement d'ailes d'oiseau... Un Thranta qui plane au loin... La pluie qui chute sur l'autre versant de la montagne... La lumière des quelques rayons de soleil...

Presque, presque le vide. Il me reste encore des sensations bien plus internes. Les battements de mon cœur. La circulation de mon sang. Des pulsations nerveuses aléatoires. La chaleur mon propre corps...

Plus rien. Tout est écarté. Ni vision, ni son. Ni odeur, ni douleur. Ni chaleur, ni froideur. La sérénité dans le néant le plus strict.

...

Mais quelque chose cloche.
Comme une ombre si fine à un tableau presque blanc.

Non.

Je ne comprends pas.

Mais qu'est-ce donc ?

Il y a un truc.

Enfoncé si loin dans les sensations... Comme si cette chose désirait demeurer ignorée par le regard de tous, et le regard de Tout.

Et pourtant, elle est là. Ascléyos a cru à une créature du Côté Obscur, un Terentatek. Mais... non. Enfin, je ne crois pas. Ça ne ressemble pas à un animal.

Ni à un végétal.

Ni à un minéral.

...

Ça ne ressemble à rien. À rien !

Mais qu'est-ce donc ?!

J'en ai pourtant passé du temps, à sentir et ressentir tout ce qui existe. À imaginer, et à comprendre ce que mes sens m'indiqueraient.

Mais là. Non.

Je flotte dans l'inconnu de mes perceptions.

Alors je tente de la cerner. De l'enfermer. Et de l'étudier.

Elle est là. Et c'est tout.

Je la ressens de partout.

Cependant... tout la concernant demeure flou.

Serait-ce... la Force ? Vibrante en chacun de nous ?

Non.

Ce n'est pas ça.

Ce n'est point cela.

C'est... Une force.

Comme si elle avait un point de naissance, et sa lueur, si intense, la ferait s'écarter au loin. Parmi tout ce qui est. Comme si on ne pouvait la cerner.

Si vaste... mais si discrète.

Si singulière, mais si effacée.

Tellement singulière...

C'est incroyable. Rien n'y ressemble. N'y même si approche.

Une fois cernée, on ne peut plus l'éluder. L'enfourer. La cacher. L'ignorer.

L'oublier.

Comme une bougie dans le noir de l'espace.

Une bougie qui brûlerait là où il n'y a pas d'oxygène.

Et d'une lueur plus sombre que les trous noirs les plus profonds, illuminerait la galaxie.

Pourquoi ?

Je n'aime pas ça.

Impossible de me faire à l'idée.

Non.

Non.

Non !

Il y a quelque chose qui dérange. Qui me dérange.

J'ouvre les yeux, et tout semble... hypocrite. Comme s'il n'y avait rien, alors qu'il y a quelque chose.

Personne ne le ressent ? C'est impossible !

Il y a quelque chose !

On ne peut pas rater ça.

On ne peut pas !

Pas Ça !

La foudre hurle dans une ascension céleste.

La voilà.

C'est ça.

Ça.

Je me retourne lentement, le visage horrifié, vers les autres Jedi. Mais aucun ne semble affecté. Aucun.

Aucun...

Mais... « Vous ne sentez pas ? »

L'une des initiés me répond que non, et demande à Trifidat de l'aider. Un autre fait le pitre en ajoutant « C'est pas moi qui ait lâché la caisse ! ».

Mais non... 'fin... non... personne... ?

Pourquoi personne ne la ressent ?

Pourquoi personne ne sent ça ?

Un deuxième éclair surgit du ciel.

J'ai explosé.

Toutes mes sensations sont parties dans toutes les directions. Pour revenir dix fois plus fortes. Et je me suis levé d'un bond.

Deux secondes pour me diriger. Et je cours. Je détale. Plus vite que jamais. Dans la grotte.

J'entends Zidra, surpris, crier mon nom. Aberand, au quart de tour, demande à Quela, bien plus proche que tous les autres expérimentés, de m'intercepter.

Et j'entre dans l'antre. Sans droïde. Sans lumière. Sans sabre laser. Mais tout est clair. En vérité tout est flou, mais... c'est comme si les murs n'avaient pas d'importance. Les parois, les araignées, les champignons, les stalactites, les gouttes d'eau, ou n'importe quoi d'autre qui pourrait y avoir... tout est éludé. Il y a ça, au-delà. Et je m'y dirige de toutes mes forces.

Première à droite. Je fonce.

D'autres issues arrivent par ma gauche. Mais je ne m'y intéresse pas.

J'atteins la grande salle vide, mais par un chemin creusé dans la roche. Je le monte sans attendre, et sent la lumière d'un sabre non loin derrière moi.

Je cours. Je bondis. J'ignore tout ce que je pourrais trouver, ressentir, voir... juste savoir où poser mes pieds, et rejoindre ça au plus vite.

Une lame énergétique me barre la route dans un aller-retour, suivi de l'atterrissage de Quela devant moi, après un bond de Force. Elle récupère son arme et tente de me dire quelque chose... mais je ne me suis pas arrêté. Dans mon élan de recul, j'ai concentré toutes mes émotions dans ma main. Et me ré-avançant, le plonge sur elle, et lui pose ma paume en plein visage, partageant en une fraction de seconde l'intégralité de mes ressentis actuels. Sous le choc, la togruta semble arrêtée net, et j'en profite pour passer à ses côtés, et reprendre ma course effrénée.

Je perds la dernière sensation de lumière de la lame de Quela lorsque j'arrive à un tournant à trois voies. Mais aucune hésitation ne demeure. Je cours, je saute, m'accroche, et reprends. Je zappe tout ce qu'il y a à portée de mes yeux, pour me focaliser que sur cette même et unique chose.

Je traverse une deuxième salle creuse par un pont dans le vide. Certaines parties s'écroulent sous la violence de mes pas, mais je n'en ai que faire. Il faut que j'y aille. Il le faut. Je ne me permets même pas de pause, de calmer mon souffle, de mettre des mots sur ce qui arrive... plus je me rapproche, et plus une seule chose me semble claire : le temps est mon pire ennemi.

Je ne sais pas combien il m'en faut. Combien il m'en a fallu. Je ne sais pas combien de couloirs, de corridors, de ponts, de salles et de vides j'ai franchi. Aucune de ses notions ne furent calculée lors de mon passage. Seule cette angoisse sans nom qui me guide à travers le néant.

Cette angoisse que personne n'a sentie depuis le début.

Cette angoisse qui vient de me marquer à jamais l'image que j'ai en sortant des ténèbres :

Luraë, dos dans la fange, face à, un mètre à peine, un Sith dans un appareil terrifiant.

Sabre de sang allumé.

Et javelot de foudre vers l'enfant, pointé.